



œuvre du Louvre.

Épinglé

Changement de directeur

Après cinq ans à la tête du Louvre-Lens, son directeur, Xavier Dectot, s'en va pour le National Museum of Scotland, à Edimbourg, où il est nommé responsable du département Art et Design. C'est lui qui avait lancé avec succès le nouveau musée ouvert en décembre 2012. Son départ surprise est-il lié au changement de majorité à la tête de la Région Nord-Pas-de-Calais et à l'éviction de Daniel Percheron (PS) avec qui Xavier Dectot a mené tout le combat du Louvre-Lens ? L'intéressé le nie avec force. D'autre part, l'implantation près de Lens des réserves du Louvre-Paris est bien confirmée malgré le changement de majorité au Nord et les protestations de plusieurs conservateurs du Louvre inquiets que ces réserves soient loin de Paris. **G.Dt**

Machiavel, cavalier des heures troubles

**Idées** Toscan de cœur, Damien Wigny éclaire la pensée de l'Italien.

**A**ller tout droit vers la vérité effective de la chose." Toujours plus exigeants qu'on ne le croit, le pragmatisme et le réalisme de Nicolas Machiavel (1469-1527) auront décidément laissé des traces dans l'histoire des idées et de la politique, notait ce lundi Damien Wigny aux Grandes conférences catholiques.

Spécialiste reconnu de la Toscane (ses guides de la région italienne sont parmi les plus réputés), c'est en tant que "passionné" plus qu'en tant que philosophe que Damien Wigny a tenu à débroussailler le portrait de l'auteur du "Prince", "trop souvent occulté par une couche d'a priori grimaçants".

Le Toscan

Fils d'un humaniste italien, fils de sa Toscane parcourue d'idées nouvelles, Machiavel fut aussi et surtout un enfant de son époque; une époque dense, chahutée où rien, même les Etats les plus solides, ne pouvaient être vus comme stables ou immuables. Observateur des soubresauts qui balayèrent Florence, la papauté, et même le monde des idées avec Luther, Galilée, ou Montaigne, Machiavel pouvait-il trouver meilleur point d'accroche que les aspérités de la réalité ? Sans doute que non, mais il le fit avec talent.

"En cela, explique Damien Wigny, Machiavel n'a pas des leçons à offrir qu'aux princes ou aux politiciens. C'est à chacun qu'il s'adresse, en s'opposant aux rêveurs et aux utopistes."

La vertu pour le bien commun

Le "technicien de la politique" que fut Machiavel, poursuit le conférencier, propose donc la vertu plutôt que des recettes toutes faites. La vertu, "qui n'est pas une vertu en soi, mais plutôt

une méthode, un moyen de discerner les caractéristiques d'une époque pour parvenir à ses fins", mène à une des distinctions fondamentales que pense Machiavel : la distinction entre l'éthique personnelle, et l'éthique politique. Si un prince veut conquérir le pouvoir, le maintenir et le faire fructifier en vue d'un "bien commun", sa stratégie ne pourra éviter des décisions (la guerre par exemple), qu'une morale personnelle aurait écartées.

Viser l'anticipation

Au sens propre du terme pour autant, "Machiavel n'est pas amoral", insiste Damien Wigny qui avoue ne pas être un "inconditionnel" de l'Italien. "Il mentionne le mal, il ne l'occulte pas. Mais il dit en effet qu'il faut pouvoir y entrer s'il le faut, si cela est inévitable, si cela est fait à bon escient."

En somme, fait comprendre Damien Wigny, en focalisant sa pensée "sur la réalité", Machiavel invite son lecteur à prendre en compte toutes les contingences de l'être humain, tout l'accidentel de la vie, et à leur opposer l'anticipation. "Ce que redoute le plus Machiavel, est que nous ne soyons pas capables de prévoir

l'orage en période de beau temps."

Le pragmatisme, le réalisme, ou la quête de la vérité, voici ce qui pouvait colorer la Renaissance, conclut, pour "La Libre", l'orateur. "Regardez l'évolution de la peinture à cette époque. On commence à faire une peinture réaliste, moins merveilleuse, avec des perspectives mathématiques, notamment sous l'influence des marchands. Mais Machiavel n'est pas là seulement pour éclairer la Renaissance. C'est à nous qu'il s'adresse." C'est avec honnêteté que Damien Wigny invitera donc à relire Machiavel. Sans doute la démarche de l'Italien, à défaut d'être suffisante, s'avérera bien utile pour explorer le siècle actuel qui, tel celui de la Renaissance, se laisse difficilement imaginer. **BdO**

"Machiavel n'a pas des leçons à offrir qu'aux politiciens."



DAMIEN WIGNY Orateur pour les Grandes conférences catholiques

ête galante et l'amour

obligation pour elles de travailler dans des parcs signalées par un bouquet de lauriers.

Les regards "prometteurs"

L'exposition rappelle que le thème bucolique de la fête au village, avec la liberté qu'elle semble refléter, remonte à Bruegel et Rubens. Watteau fut le premier à célébrer ce moment par son chef-d'œuvre "Pèlerinage à l'île de Cythère" qui sort pour la première fois du Louvre-Paris. Cythère est l'île où Vénus née de l'écume de la mer est conduite par les Zéphirs pour y trouver l'amour et les plaisirs.

Watteau montre l'exubérance des costumes de l'époque, que personne n'oserait plus porter, et peint les différentes phases des grands jeux de la séduction.

La fascination pour la nature et les fantasmes sur les paysans firent florès. A des détails, on voit dans les tableaux, gravures et dessins, des regards "prometteurs" entre les belles et les paysans ou les bergères alanguies à côté de leurs troupeaux, le sein souvent à l'air.

escarpolette

Une vue idyllique, bien sûr pour les seuls riches. Même si on découvre, par exemple, des

dessins superbes, l'expo vaut surtout pour ses réflexions sociologiques. Ces "fêtes galantes" eurent un succès planétaire. On ne parlait plus ni de guerres ni de misères. Un beau Goya en témoigne comme un Gainsborough. On retrouvera le thème jusqu'en Chine et, bien sûr, à satiété, jusqu'à la mièvrerie, dans les arts décoratifs.

Le dernier grand de cette époque fut Fragonard. On ne montre pas ses chefs-d'œuvre gentiment érotiques comme la "Gimblette" (le nom d'un biscuit que les chiens adorent), de la Pinakothek de Munich avec une fille de 12 ans dénudée, jouant avec un chien blanc. On censurerait aujourd'hui ce tableau. Et "Les hasards heureux de l'escarpolette" (de la Wallace Collection) n'est évoqué que par des gravures et des

tableaux semblables. C'était une commande du régisseur des biens ecclésiastiques qui voulait une représentation de sa maîtresse sur une balançoire, perdant sa chaussure, poussée par un évêque et avec son amant à ses pieds, qui a le regard sous sa robe soulevée par le vent !

→ "Dansez, embrassez qui vous voudrez", au Louvre-Lens, jusqu'au 29 février.

Notre époque paraît bien morose en comparaison.